L'ENFANT PARENTIFIÉ ET SA FAMILLE

La collection Relations

Familles, institutions, écosystèmes

fondée par
Jean-Claude Benoit

dirigée par
Marie-Christine Cabié

Grâce aux progrès soutenus des approches familio-systémiques, un savoir neuf se confirme dans les actes psychothérapiques, éducatifs et préventifs les plus divers.

Notre civilisation bouleversée exige de tels progrès constants. Les liens individuels se tendent et se marquent de souffrances. Les mots « liens », « relier », « relations » transmettent aujourd'hui l'ambiguïté d'une différenciation individualisante accélérée, simultanée à des proximités environnementales excessives.

Acceptant ces complexités, de nombreux cliniciens en sciences humaines utilisent de nos jours la théorie écosystémique de la communication. Avec « rigueur et imagination », l'anthropologue Gregory Bateson a ouvert ce champ conceptuel aux pionniers de la thérapie familiale. Les écoles se multiplient. Les champs d'application se diversifient et se développent. De nombreuses catégories d'intervenants sociaux, médicaux, psychiatriques, éducatifs, appuient leurs actes sur les modèles fondamentaux découverts dans les interactions familiales.

La collection « Relations » accompagne la revue *Thérapie familiale* (Genève) dans la voie d'une recherche clinique et, plus largement, anthropologique, pour une compréhension simultanée des individus et de leurs environnements.

Cette série d'ouvrages spécialisés étendra les apports de la revue. Avec la collection « Relations », une coévolution peut se créer entre le court et le long terme. Cette autre continuité, une série d'ouvrages, veut apporter aux praticiens des systèmes familiaux, institutionnels ou sociaux la lecture élargie et nuancée que permet le livre.

(Voir les titres parus en fin d'ouvrage)

Stéphanie Haxhe

L'ENFANT PARENTIFIÉ ET SA FAMILLE

Préface de Muriel Meynckens-Fourez

RELATIONS

érès éditions

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3753-4
Première édition © Éditions érès 2013
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation…) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE, *Muriel Meynckens-Fourez* 7

INTRODUCTION 13

1. DES MODÈLES, DES OUTILS 17
Étienne Dessoy et le modèle du milieu humain 17
L'ambiance 18
L'éthique 20
Les croyances 20
L'articulation des trois foyers organisateurs 21
Méthode d'observation et d'analyse du milieu humain 21
Léopold Szondi et la *Schiksalsanalyse* 23
Les circuits pulsionnels 24
Mise en perspective des modèles de Dessoy et de Szondi 25
Le plan méthodologique 26
Présentation du plan 27
Les dimensions de recherche 27
Les variables 28
Les unités d'analyse et les outils correspondants 29
Analyse des variables 29
Population rencontrée 30
Les outils 31
Le récit de vie 31
Le vidéo-enregistrement 33
L'échelle de parentification 33
La tâche familiale 35
Analyse qualitative et étude de cas clinique 36

2. LA PARENTIFICATION : SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE 39
Du côté de l'enfant : l'enfant parentifié et son avenir 40
La parentification : électivement féminine ? 41
Du côté du parent : le parent dit « parentifiant » 43

Entre l'enfant parentifié et son parent : la question de l'attachement 44
Parentification et système 49
L'approche structurale : S. Minuchin et l'enfant parental 49
La perspective trigénérationnelle 52
Parentification, système et contact 55
L'approche contextuelle d'I. Boszormenyi-Nagy 56
La parentification « constructive » 62
Helm Stierlin et la délégation 64
Les nouvelles configurations familiales : le cas de la monoparentalité 66
Conclusions 68
Le consensus 68
Les points de divergences ou de flou 68

3. LA FRATRIE 71
Une organisation 71
Du semblable au différent 73
Du commun et du distinct 74
La question des rôles dans la fratrie 77
L'ordre de naissance 80
Le sexe 84
L'écart d'âge et ses effets 86

4. LA PARENTIFICATION COMME PROCESSUS 91
Sensibilité du sujet 91
Sensibilité et position dans la fratrie 92
Demande/réponse parentale et naissance du processus 93
Un véritable processus 98
Le couple 103
La parentification comme processus : un schéma et une illustration 106

5. PARENTIFICATION ET PROCESSUS ASSOCIÉS 113
Autres formes de parentification 116
Processus associés 119

6. PARENTIFICATION ET ORGANISATION FRATERNELLE 125
Un étrange silence 125
Une organisation spécifique et adaptative 129
Le besoin de reconnaissance 130

Les différentes formes de parentification et leur impact sur l'organisation fraternelle 131
La parentification intrafraternelle 134
La fratrie U 134
La solitude des nombres premiers 139

7. Quand le processus s'enraie : l'appel à l'aide 143
« La merditude des choses » 144
La famille de Bryan 149

Conclusion 157

Bibliographie 161

Préface

C'est avec plaisir que j'ai accepté de rédiger la préface du livre de Stéphanie Haxhe qui a soutenu avec brio une thèse de doctorat sur ce thème à l'université de Liège. Cet ouvrage *L'enfant parentifié et sa famille* rend en quelque sorte hommage à Étienne Dessoy, collègue au CEFORES[1] et ami qui a développé une modélisation du milieu humain constituée de trois foyers organisateurs – croyances, éthique, ambiance –, et dont le lecteur trouvera ici une belle synthèse. Ce contexte relationnel me touche particulièrement [2].

Je suis d'autant plus sensible à la demande de Stéphanie que le thème de la fratrie, qui est l'objet de sa recherche initiale et la première pierre de cet édifice, m'a toujours interpellée[3]. Cet espace fraternel est du reste abordé largement dans ce livre. Concernés par les mêmes questions, frères et sœurs obéissent ou désobéissent aux mêmes règles éducatives ou mythiques. Leurs comportements suscitent dans l'entourage des réactions d'émerveillement ou, au contraire, d'angoisse. Frères et sœurs « apprennent » ainsi à trouver une place particulière, à ne pas vivre l'indifférence, à chercher à capter les regards des parents, même si c'est au prix d'une attention négative. Objectivement, chacun

1. CEFORES : Centre de formation et de recherche en systémique (formation à l'intervention thérapeutique systémique et à la thérapie familiale) au centre Chapelle-aux-Champs de l'université catholique de Louvain à Bruxelles.

2. En 2005, dans la revue *Thérapie familiale*, Étienne Dessoy, avec Martine Stassart, Anne Courtois, Geneviève Bernaerts, Anne De Keyser, Stéphanie Haxhe et Carole Vande Velde, avait déjà décrit avec finesse et précision les enjeux liés à la parentification-infantilisation dans une modélisation de la communauté familiale rigide. Ce livre est en quelque sorte un prolongement et un approfondissement.

3. E. Tilmans-Ostyn, M. Meynckens-Fourez (sous la direction de), *Les ressources de la fratrie*, Toulouse, érès, coll. « Relations », 1999.

a connu les mêmes événements ; subjectivement, chacun pourrait raconter une autre histoire. Le vécu est coloré non seulement par le rang dans la fratrie, le nombre d'enfants, le sexe mais aussi par les jeux d'alliances au sein de la famille, l'âge et le stade du cycle de vie familiale au moment de certains événements marquants, les informations connues, méconnues ou ignorées, les « secrets » partagés ou non…

Au-delà des relations œdipiennes, les relations fraternelles contribuent à façonner la personnalité. L'enfant ne s'identifie pas seulement aux parents mais aussi aux frères et sœurs, à la fois modèles d'identification ou exemples à surtout ne pas suivre, « choisissant » d'être le même ou l'opposé. Frères et sœurs, unis pour le meilleur et pour le pire, meurtriers ou solidaires. L'adage « frère curé, frère voleur » symbolise à lui seul, le fait qu'avec les mêmes parents, face au même mythe, à la même éducation, chacun dans la fratrie se positionne aussi l'un par rapport à l'autre. Chaque enfant veille à se comporter mieux que son frère ou sa sœur ou, en réaction à ces derniers, adopte plus ou moins consciemment l'attitude opposée. Si l'un est mauvais élève, l'autre pourra mettre toute son énergie à briller, au prix de certains sacrifices ; si l'un est négligent, l'autre pourra devenir obsessionnel ; si l'un joue un rôle parentifié, l'autre restera infantile… et réciproquement.

Ces mécanismes de désidentification – que Stéphanie Haxhe nomme déidentification – attribuent un territoire à chacun et pallient par ce biais aux phénomènes de jalousie. Ils empêchent cependant aussi d'imaginer accéder à une qualité reconnue chez un de ses frères ou sœurs. Travailler ce niveau constitue un levier thérapeutique essentiel, quand dans un espace fraternel, l'un est parfait et réussit, alors que l'autre est source de préoccupations pour ses parents, se sent en échec et n'imagine même pas qu'il pourrait apporter quelque chose à son frère ou à sa sœur. Impossible alors pour lui de prendre au sérieux les invitations du premier à partager quelques moments ensemble, d'imaginer des échanges solidaires, impensable aussi de se projeter dans une spirale positive de réussites. S'ils ne sont pas élaborés, ces mécanismes peuvent engendrer des phénomènes de complémentarité rigide entre frères et sœurs et se rejouer à la génération suivante au sein du couple ou entre parent et enfant. On répétera un rôle bien appris dans la fratrie.

Les relations fraternelles peuvent aussi influencer le choix du conjoint. Par ailleurs, en thérapie familiale, la fratrie constitue une porte d'entrée moins culpabilisante. Bien souvent, des événements particuliers comme un décès, des séparations, un placement en institution, un handicap laissent chacun isolé, mais frères et sœurs, moins préoccupés par les soucis que leurs parents, peuvent aussi se parler et établir des liens entre des événements et le vécu, témoigner de difficultés traversées dans l'enfance, même encore à l'âge adulte. Dans cette optique, inviter à l'occasion la fratrie d'un patient adulte, avec

toute la prudence requise pour ce changement de cadre, peut relancer le processus thérapeutique souligne Édith Tilmans-Ostyn dans *Les ressources de la fratrie* (1999).

D'autre part, sur un plan sociétal, force est de constater que, là où il y a quelques décennies, il y avait des fratries élargies et relativement peu d'adultes pour s'en occuper (parents ou grands-parents décédés), aujourd'hui, se développent des fratries restreintes et beaucoup d'adultes présents (parents, grands-parents, arrière-grands-parents, beaux-parents ou compagnons des parents, etc.). Ce phénomène – et d'autres que nous n'abordons pas ici – transforme le rapport à l'enfant et la place qui lui est donnée. L'enfant du désir, tant attendu, est devenu extrêmement précieux. Quelle dette envers ses parents, prêts à lui éviter toute embûche ou du moins, à lui en donner l'illusion ? Dans notre société à forte tendance pédocentrique, paradoxalement peut-être en demandons-nous beaucoup à ces petits, peut-être sont-ils mis spontanément en position parentifiée ?

En ce début de XXIe siècle, les parents mis au défi de réussir l'éducation s'imposent des pressions tyranniques ou, s'ils ne peuvent y répondre, l'imposent à d'autres, aux enseignants par exemple. Dans le même mouvement, comme témoin de l'incontournable circularité, les enfants se doivent de rassurer les parents qu'ils sont bons. Serions-nous en train d'oublier la notion de « mère suffisamment bonne », chère à Winnicott ? Nous pourrions faire l'hypothèse que face au désarroi de parents qui hésitent à se positionner lors des velléités d'opposition de leur rejeton – par crainte de traumatiser –, l'enfant peut développer très tôt des comportements évoquant l'émergence d'une parentification. L'enfant a tellement besoin que ses parents soient en bonne forme et présents à lui qu'il y en a toujours un dans la fratrie qui serait prêt à prendre un rôle de soutien à leur égard. Dès lors, paradoxalement, les enfants surinvestis se doivent aussi de devenir autonomes, tout seuls, sans s'opposer. Mis rapidement dans une position symétrique, presque égale à celle de l'adulte, il leur deviendra difficile d'accepter une position complémentaire basse qui permet tout simplement de recevoir, de faire confiance à l'autre, de réaliser qu'ils ne sont pas seuls ou qu'ils ne sont pas maîtres de tout. Ne mettons-nous pas les enfants précocement dans une position d'adulte ?

Dans des contextes de souffrance familiale, Alice Miller (1983), dans *Le drame de l'enfant doué*, soulignait que cette sensibilité à la détresse d'un parent promouvait des futurs psychanalystes. Dans l'ouvrage présenté ici, Stéphanie Haxhe cite du reste le même auteur qui a écrit en 1996, *L'avenir du drame de l'enfant doué*. Édith Goldbeter (1999), quant à elle, dans *Le deuil impossible*, indique que la voie du futur thérapeute familial est déjà toute tracée dans cette volonté de résoudre les tensions relationnelles au sein de la famille d'origine.

Comme premier jalon de ce livre, en mai 2007, à Lyon, lors du congrès de Thérapie familiale, Stéphanie Haxhe avait présenté un poster sur le thème de sa recherche doctorale et en 2008, dans la revue du même nom, elle avait publié un article : « La parentification : étude d'un processus ». Telle une coureuse de fond, elle suit son objectif et trace. Ce qui ne l'a pas empêchée d'écrire le chapitre « Nouvelles fratries ? » dans le livre *Les nouvelles familles*, dirigé par Salvatore d'Amore, ni de se lancer dans une recherche sur « L'impact du *coming out* sur les relations fraternelles », et j'en passe.

Stéphanie Haxhe, encore toute jeune, n'en est pas à ses premiers balbutiements. C'est une chercheuse et une clinicienne confirmée que nous découvrons derrière son texte. Cet ouvrage bien documenté cliniquement permet au lecteur de multiples associations, l'invitant à revisiter sa pratique. C'est là un des intérêts de ce livre.

En partant de la fratrie, l'auteur reprend ce qui en fait l'essence pour poser le grand angle sur le système familial avec ses enjeux dans l'ici et maintenant et dans le transgénérationnel. Elle est partie d'un angle d'attaque étroit pour l'ouvrir et le déployer en approfondissant la théorie et la clinique. S'appuyant notamment sur une cohorte étudiée dix ans plus tôt, et dont l'étude avait déjà fait l'objet d'un article en 2002, dans la revue *Dialogue*, elle a ainsi eu l'occasion d'avoir une vision diachronique. Au départ, elle s'est centrée sur des fratries de deux sœurs pour ensuite approfondir les questions qu'elle se pose au travers d'approches croisées : individuelles, fraternelles, familiales – famille nucléaire et transgénérationnelle – afin de retirer la quintessence du concept de parentification qu'elle décline avec les concepts de parentalisation, adultisation, responsabilisation, délégation.

À l'heure où la nécessité de l'évaluation et de la recherche n'est plus à souligner, Stéphanie Haxhe nous présente une recherche qualitative avec études de cas approfondies. Un régal pour le clinicien.

Cette recherche clinique s'étaye sur des apports théoriques que le lecteur verra synthétisés avec bonheur. C'est un autre intérêt de cet ouvrage : le développement d'un concept permet d'approcher des « pères fondateurs » et des pans de leur modèle. L'auteur n'a de cesse de préciser avec rigueur les notions car, je la cite : « […] la complexité rencontrée dans la clinique avec les enfants et les familles ne se contente pas d'un "à peu près", et le risque de maintenir un flou conceptuel est aussi bien de gommer la gravité de certaines situations que d'être alarmiste dans des situations qui ne l'exigent pas. » Elle contribue aussi à apporter sa touche personnelle à la théorie systémique. Nous vous en laissons la surprise.

Si Ivan Boszormenyi-Nagy, référence importante pour Stéphanie Haxhe, définit son approche comme « contextuelle » et non « systémique » – nous ne rentrerons pas dans la polémique – nous pouvons dire que l'auteur, tout en s'appuyant sur l'éthique relationnelle est

éminemment systémique, mettant la circularité comme point central des interactions, y compris dans le processus de parentification : tant l'enfant que le ou les parents, les grands-parents ou encore le contexte peuvent contribuer à la création ou à la disparition de ce phénomène. La notion d'observateur participant traverse aussi le texte, et les vignettes cliniques nous donnent à voir la rigueur de la thérapeute ouverte à l'accompagnement des familles, des fratries, des individus, dans ce qui constitue leurs faiblesses et leurs ressources.

Cet ouvrage d'une écriture fluide et limpide est riche d'enseignements et de réflexions cliniques et je ne peux que souhaiter au lecteur de le lire et le relire.

Muriel Meynckens-Fourez

Psychiatre infanto-juvénile systémicienne,
responsable du CEFORES et du groupe « Institutions »
au centre Chapelle-aux-Champs
de l'université catholique de Louvain,
et responsable thérapeutique de l'équipe
« Enfants-Ado-Familles » au service de santé mentale
de Louvain-la-Neuve

Introduction

Cet ouvrage se fonde à la fois sur ma pratique clinique et sur ma thèse de doctorat, les deux étant, depuis dix ans, profondément liées. La première a ouvert des questions, la seconde a tenté d'y répondre. À moins que ce ne soit l'inverse.

C'est donc une réflexion sur la thématique de la parentification, basée sur des observations cliniques et des résultats de recherche, qui est ici proposée afin d'être partagée, et questionnée de nouveau.

Dans mon parcours de recherche, tout commence par la fratrie qui, ayant pourtant fait l'objet de diverses études au cours des dernières années, reste un champ encore méconnu, à bien des égards. Notamment, l'étrange alchimie de similitudes et de différences entre frères et sœurs a suscité ma curiosité et m'a amenée à réaliser, en 2000, un travail de fin de deuxième cycle sur ce thème. Cette première exploration est née d'une observation des fratries unisexes, au sein desquelles les germains, bien que partageant un patrimoine génétique et culturel important, paraissent souvent très différents. J'ai alors rencontré des fratries composées de deux membres de même sexe, des sœurs en l'occurrence, réparties dans deux groupes d'écarts d'âge différents. Les résultats seront décrits dans le chapitre consacré à la fratrie.

Pour l'heure, mentionnons simplement en quoi une partie de ces résultats s'est trouvée à l'origine de nouvelles questions, concernant la parentification cette fois.

Comme nous le verrons au chapitre II, É. Dessoy[1] a proposé une modélisation du processus de parentification en s'appuyant sur celle d'I. Boszormenyi-Nagy et en l'enrichissant du niveau contactuel. Selon

1. Tous les auteurs auxquels il est ici fait référence seront repris et décrits au chapitre II, lors de la revue de la littérature concernant la parentification.

cette proposition, si l'enfant parentifié a expérimenté un rôle de « soignant » et de responsable, il n'a guère fait l'expérience d'un contact proche et d'une ambiance chaude. Sa pertinence et sa compétence comportementale s'accompagnent en général d'une retenue dans le contact. Amené à être précocement mature, l'enfant apprend très tôt à gérer seul ses besoins affectifs afin de s'occuper de son parent, ce dernier apparaissant comme fragile et appelant sa sollicitude et son aide. L'enfant doit alors faire le deuil de ses propres demandes infantiles pour se montrer disponible. Ainsi, selon É. Dessoy, si l'enfant est très proche de son parent au niveau des *comportements* lorsqu'il s'en occupe, il vit par contre une certaine solitude *affective*, ce qui constitue le cœur d'un *paradoxe*. En effet, on s'attend habituellement à ce que la proximité comportementale s'accompagne d'une proximité émotionnelle, *contactuelle*.

De leur côté, les résultats de ma première recherche montrent, entre autres, comment les aînées de fratries avec écart d'âge de trois ou quatre années semblent aux prises avec une retenue dans le *contact* et l'expression des affects. Soumises à une exigence d'évolution, elles ne se permettent pas – ou peu – de formuler des *demandes* affectives. Au contraire, elles transforment plutôt la demande en *offre*, celle-ci s'actualisant de différentes manières. Notamment, elles se décrivent et sont décrites comme présentes, fiables, protectrices et prenant les choses en charge.

Ainsi, l'association d'une proximité dans les *comportements* entre les aînées et leur famille (liée à leur souci d'être présentes et fiables pour leurs proches) et de la retenue physique et émotionnelle *(contactuelle)* qu'elles décrivent interpelle.

C'est alors l'écho entre des observations cliniques, d'une part, et des résultats issus d'une recherche sur une population tout-venant, d'autre part, qui a fait naître les questions suivantes :

– peut-on considérer que certains éléments constitutifs d'une parentification sont en quelque sorte présents, mais en *germe*, dans des systèmes tout-venant et apparemment dynamiques ?

– si, comme le propose I. Boszormenyi-Nagy, la parentification est un *risque* inhérent à toute relation parent-enfant, quels en sont les facteurs protecteurs ou activateurs, internes et externes à l'organisation familiale, et ce sur plusieurs générations ?

– peut-on distinguer différents degrés de rigidification du processus, et peut-on surtout distinguer la parentification d'autres configurations auxquelles elle est fréquemment amalgamée (l'enfant parental de S. Minuchin, par exemple) ?

– quelle est *l'économie fraternelle* dans chaque situation rencontrée ?

La position d'aîné est-elle plus à risque de parentification, comme le décrit l'ensemble de la littérature, ou doit-on se pencher sur l'organisation fraternelle, de façon plus complexe ? De même, l'écart d'âge joue-t-il un rôle dans la problématique ?

La description de la population, des modèles sous-tendant la recherche et des outils choisis sera faite au sein du premier chapitre.

Par ailleurs, au fil de mes lectures, l'envie de redéfinir le concept de parentification sur la base de l'analyse complexe de son processus organisationnel s'est faite de plus en plus prégnante. Je me suis aperçue des différentes acceptions du mot et des réalités tout aussi diverses qu'il est censé décrire, le terme connaissant une vulgarisation importante et, de ce fait, une certaine banalisation. De plus en plus, dès qu'un enfant se retrouve en position d'aide de son parent et qu'il lui est confié un certain nombre de responsabilités, on le dit parentifié. De nombreuses situations familiales sont aujourd'hui considérées comme potentiellement « parentifiantes », les nouvelles formes familiales étant particulièrement visées. On assiste, par exemple, dans certains écrits à la création d'un lien de cause à effet entre une situation monoparentale et la parentification d'un enfant.

Qu'*est-ce* qu'une parentification et qu'est-ce qui *fait* parentification ? Quels en sont les éléments organisationnels et *éthiques*[2] ? Peut-elle être source de maturation ou est-elle principalement source de souffrance ? Autant de questions qu'il est nécessaire de se poser, car la complexité rencontrée dans la clinique avec les enfants et les familles ne se contente pas d'un « à-peu-près », et le risque de maintenir un flou conceptuel est aussi bien de gommer la gravité de certaines situations que d'être alarmiste dans des situations qui ne l'exigent pas.

Ainsi, au sein du deuxième chapitre, une synthèse des auteurs et des modèles ayant traité de la parentification est présentée, et une mise au point est faite sur le concept.

Si le thème de la fratrie a constitué le point de départ d'une recherche plus vaste (portant non sur un sous-système mais sur l'ensemble du système familial) mais aussi plus ciblée (portant sur la problématique spécifique de la parentification), le système fraternel a gardé toute sa place et son importance dans l'analyse des processus. Il est en effet apparu de plus en plus clair qu'étudier les diverses configurations autour de la parentification en utilisant la fratrie comme porte d'entrée constitue une grande richesse. Pourtant, les écrits et les modèles sur la parentification ont, la plupart du temps et de façon incompréhensible, délaissé le sous-système fraternel, qui fait l'objet du troisième chapitre.

Dans le chapitre IV, la parentification est décrite en tant que *processus*, avec les facteurs participant à son apparition/disparition, avant d'être distinguée, au chapitre suivant, d'autres concepts avec lesquels elle est régulièrement confondue, comme la parentalisation, l'adultisation, la responsabilisation ou encore la délégation.

2. Au sens de l'éthique de Boszormenyi-Nagy.

Dans le chapitre VI, la place du sous-système fraternel et son organisation spécifique lors d'une parentification sont reprises, à la lumière des chapitres précédents et des observations issues de la recherche.

Le volet thérapeutique est abordé au chapitre VII, qui propose des illustrations cliniques et des pistes d'intervention.

Dans les différents chapitres, en sus des illustrations cliniques et de recherche, des références cinématographiques sont utilisées, afin de favoriser le partage avec le lecteur.

Enfin, une conclusion termine l'ouvrage et ouvre à d'autres pistes de recherche.

1

Des modèles, des outils

De nombreux modèles m'ont guidée dans l'exploration des questions de recherche, dont certains seront présentés au chapitre suivant : le modèle structural de S. Minuchin, la théorie de l'attachement, les modèles trigénérationnels et l'approche contextuelle de Boszormenyi-Nagy.

Néanmoins, aux côtés de ceux-ci, une originalité de la recherche se situe dans l'étude de l'organisation (familiale et fraternelle) et du processus de la parentification, *dans une compréhension simultanée des plans familial et individuel.*

Dès lors, deux modèles ont été choisis préférentiellement pour l'opportunité qu'ils offrent d'une analyse multidimensionnelle : le milieu humain d'É. Dessoy et la *Schiksalsanalyse* de L. Szondi. Ils possèdent de nombreux points communs, tout en portant sur le système familial pour l'un et sur le système individuel pour l'autre. Au sein de la thèse, j'ai effectué une mise en perspective de ces modèles, dont je dirai quelques mots plus loin.

Ils sont décrits ici car ils sous-tendent le plan méthodologique et les outils, présentés dans la suite du chapitre, qui ont permis la récolte et l'analyse des données.

ÉTIENNE DESSOY ET LE MODÈLE DU MILIEU HUMAIN

É. Dessoy (1941-2007) fonde en 1974, avec trois collègues, une institution thérapeutique pour enfants et adolescents autistes et psychotiques : « La ferme du soleil » à Soumagne. Son questionnement se porte sur le milieu institutionnel et il s'interroge sur les éléments qui

font d'une communauté un milieu « thérapeutique ». Dans sa thèse de doctorat (1991), il s'attache à décrire ce qu'est un milieu institutionnel thérapeutique, mais cette description s'étend à tout milieu humain, recouvrant aussi bien le milieu institutionnel que la famille, l'école ou tout autre milieu de vie. Le milieu humain est alors envisagé comme un processus *organisé* par trois foyers : *l'ambiance, l'éthique* et *les croyances.*

L'ambiance

Le foyer de l'ambiance est le fondateur des deux autres foyers. En effet, il est à la base, à l'origine de tout. Avant toute saisie des choses, avant que naissent l'interaction ou la pensée, l'être humain fait l'expérience d'ambiances, d'atmosphères et de ressentis. Si ce foyer fondateur est bien connu de tous de par sa portée universelle, il n'en est pas pour autant facile à décrire. L'ambiance est un lieu où la différence n'existe pas encore, ce qui en rend l'étude complexe, de même que la mise en mots.

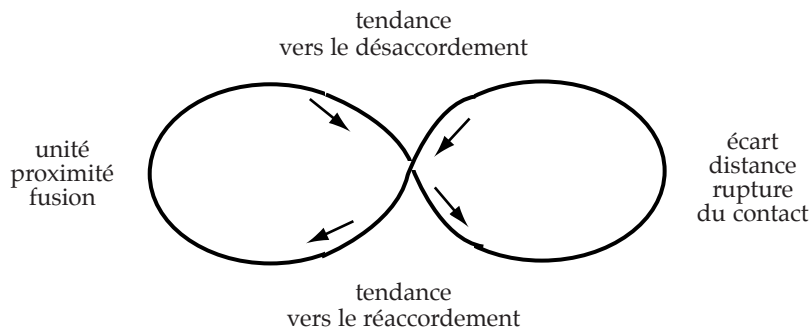
L'art touche à ce monde de l'*indicible*, et s'en fait bien souvent le porte-parole, en rendant des atmosphères ou des expériences difficilement communicables verbalement. Lorsqu'il évoque ses toiles, P. Delvaux emploie par exemple la notion de « climat », et notamment de « climat poétique ». Ce « climat poétique » se heurte à la description et aux mots. Selon Delvaux, l'atmosphère, le climat d'un tableau est indescriptible.

L'ambiance, le climat, l'atmosphère correspondent au *monde du sentir*, décrit par le courant phénoménologique, et par E. Straus en particulier. E. Straus réhabilite le monde du sentir et démontre que la sensation n'est pas inférieure à la connaissance, comme le prétendrait la science. Le sentir est le monde de *l'éprouver*, des sensations pures. C'est le monde que nous partageons avec les animaux, en deçà des mots.

Le cycle de l'ambiance

Le cycle de l'ambiance traverse quatre régions qui correspondent à quatre manières différentes de *prendre contact*. Le mouvement signe la bonne santé et le dynamisme de la communauté. Inversement, l'incapacité de circuler, le stationnement dans l'une ou l'autre région, signe la rigidité de la communauté.

La tendance unitaire : sur ce pôle du cycle se trouvent les ambiances chaudes au sein desquelles les personnes vivent la convivialité, la proximité et même, à l'extrême, la fusion. Ces ambiances caractérisent notamment des moments de retrouvailles, de fêtes et de rites familiaux,



qui réaffirment l'appartenance de tous les membres à la famille. Mais il peut tout aussi bien s'agir de moments au quotidien, lors d'un repas, ou de toute rencontre harmonieuse de deux ou plusieurs personnes.

La tendance vers le désaccordement : une ambiance chaude peut devenir étouffante si l'on y demeure trop longtemps. Tôt ou tard, les personnes ressentent le besoin de reprendre distance et de récupérer un espace qui leur est propre, de peur de se perdre dans la fusion. Progressivement, la tendance unitaire laisse donc place au désir de distance qui se fait de plus en plus prégnant.

La tendance d'écart : le désir de distance trouve son aboutissement dans cette zone, avec un écart maximal, voire une rupture. À l'inverse du pôle unitaire, il règne ici une ambiance froide au sein de laquelle les personnes vivent en quelque sorte comme des ions libres, détachés les uns des autres. L'environnement peut également se montrer franchement hostile, et les personnes sont alors liées à travers la rupture de contact.

Les membres vont éprouver leur propre solitude jusqu'au moment où ils pourront reprendre contact et susciter la tendance du réaccordement.

La tendance vers le réaccordement : s'il est difficile de rester longtemps dans des ambiances très unitaires et enveloppantes, il l'est tout autant de rester dans l'isolement, à l'écart de son environnement humain. C'est alors que naît le désir d'une *remise en contact*. La tendance unitaire reprend place au fur et à mesure que les personnes s'éloignent du pôle de l'écart.

Chaque famille parcourt ainsi l'ensemble du cycle et éprouve la palette d'émotions associées aux différentes tendances. Elle le fait à un rythme qui lui est propre, ce qui constitue son style et lui confère une identité. Certaines familles s'attardent davantage dans les chaudes ambiances, d'autres dans les pôles d'écart et d'autonomie, d'autres encore dans les zones intermédiaires.